Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 4 (1981)

Heft: 1

Artikel: Céramique romaine d'Afrique en Suisse occidentale

Autor: Kaenel, Gilbert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-3419

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

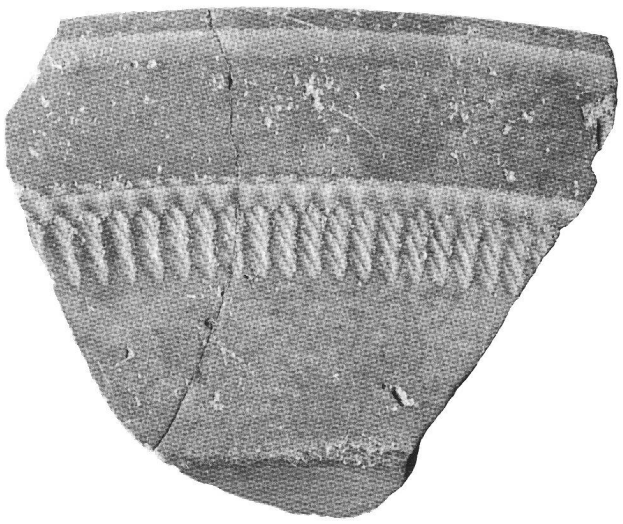
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Céramique romaine d'Afrique en Suisse occidentale

Gilbert Kaenel



Au cours du premier classement des réserves du Musée Romain de Vidy et par la même occasion d'un survol des riches collections qui y sont conservées, produit des fouilles pratiquées dans le vicus de Lousonna, nous avons eu la surprise de reconnaître un tesson d'un genre de céramique tout à fait inhabituel dans nos régions, importé à coup sûr d'Afrique du Nord (no 1); ce tesson est à l'origine des réflexions qui suivent. D'autres fragments de la même variété de céramique furent ensuite reconnus: M. André Laufer en identifia un ensemble, également de Lousonna; nous avons en outre pu rattacher à cette catégorie 2 fragments d'Avenches, classés comme »inconnus« (Mme Jenny Engel avait déjà signalé l'existence de 3 tessons, de 2 récipients différents, dans un travail inédit); M. François Wiblé nous communiqua enfin la découverte dans les fouilles récentes de Martigny de quelques fragments d'»africaine«, ainsi que M. Daniel Paunier qui nous présenta dernièrement des exemplaires provenant de Genève.

Bien que nos fragments restent dans l'état de la recherche des pièces rarissimes, témoins d'une variété de céramique pratiquement inconnue à l'écart des côtes méditerranéennes et qui n'avait pas encore attiré l'attention des spécialistes sur le Plateau suisse, nous nous sommes décidé à rédiger cette note au caractère anecdotique[1].

La genre de céramqiue

F. O. Waagé a le premier défini de manière explicite une famille de céramiques qu'il a appelée dès 1933 puis en 1948 »Late Roman Ware«. N. Lamboglia, en 1941, rebâptisa cette même céramique du nom de »Terra Sigillata Chiara« se basant sur ses propres fouilles de Vintimille (Ventimiglia/Albintimilium) sur la côte ligure, au nord-ouest de l'Italie; on la retrouve distribuée dans la stratigraphie qu'il présente du site sous forme d'une monographie en 1950 et surtout dans un article de mise au point datant de 1963[2].

Tous nos fragments peuvent être classés dans sa catégorie »Terra Sigillata Chiara C« qui correspond à la »Late Roman A« de Waagé.
J.W. Hayes en dernier lieu, en 1972, dans une vaste tentative de synthèse définit à nouveau ce genre de céramique comme »African Red Slip Ware« soit une céramique à revêtement argileux d'origine africaine[3]. Nous adoptons ici sa terminologie et nous référons à la liste typologique élaborée par ce chercheur.

Les fragments de Suisse occidentale et leur identification

Lousonna (Vidy-Lausanne VD)

No 1 (fig. 1,1 a-b): Large rebord rectiligne, légèrement incliné vers l'intérieur, d'un vaste plat à marli; la lèvre ronde est dégagée par 2 fines cannelures (interne et externe); le marli est orné en surface d'une étroite bande guillochée après une plage lisse suivie d'une autre cannelure; une nouvelle surface lisse se prolonge jusqu'à la brusque rupture de courbe amorçant la paroi du récipient; cette rupture de courbe est également reconnaissable à l'extérieur sur la cassure du fragment; la pâte est dure, fine, bien cuite, de teinte rouge et d'aspect savonneux.

Cette coupe à marli se laisse ranger sans difficulté parmi les exemplaires de la Forme 45, Type A de Hayes (= Waagé 1948, No 812 d'Antioche de la »Late Roman Ware A« = Lamboglia 1963, Forme 42 de la »Terra Sigillata Chiara C«; voir note 2).
Nous sommes en mesure de restituer la forme du récipient duquel provient notre fragment à l'aide, par exemple, du profil complet d'une même coupe découverte dans les fouilles de l'Agora d'Athènes (fig. 2): la paroi régulièrement incurvée au-dessous de la rupture de courbe se termine par un fond plat, sans pied annulaire dégagé, marqué d'un simple ressaut externe et fortement aminci au centre, peut-être orné à l'intérieur d'un second anneau guilloché(?) comme nous le montre l'exemplaire grec[4].

No 2 (fig. 1,2): Vaste plat à marli; le rebord est moins large que celui de l'exemplaire no 1, sans décor en surface à l'exception d'une fine cannelure, mais il présente par contre 2 élargissements opposés, découpés en accolades, en guise de moyens de préhension; au-dessous de la rupture de courbe, la paroi, épaissie au sommet et présentant une cannelure externe, est faiblement incurvée; le fond est légèrement concave et s'amincit régulièrement en direction du centre du récipient, 3 cannelures concentriques sont marquées en surface et sous le fond un minuscule cordon fait office de pied annulaire.

Ce plat est par contre moins clairement assimilable à un type précis; s'il s'agit fondamentalement de la Forme 42 de Hayes, forme sans décor, la Forme 51, Type B de sa typologie présente également de fortes analogies (à l'exception du décor constitué de motifs en relief, appliqués à la surface du marli). Un exemplaire complet, orné de différents motifs, est illustré par J. W. Salomonson et provient des environs de Kairouan en Tunisie (il est décrit sous l'appellation de Forme c) (fig. 3); les cannelures caractéristiques sur le rebord et à l'intérieur du récipient, la forme générale (à un détail de découpage des anses et à l'exception, bien sûr, des reliefs d'applique) sont semblables. Salomonson indique en outre qu'il s'agit d'une forme très rare, reconnue en Afrique du Nord et en Italie, dont l'origine est à rechercher dans le répertoire de la vaisselle métallique ou de verre[5].

No 3 (fig. 1,3): Assiette à rebord rentrant et lèvre ronde à peine dégagée par une fine cannelure interne; la paroi est régulièrement incurvée; le fond présente les mêmes caractéristiques que l'exemplaire no 2 (plat, avec un minuscule pied annulaire).

Ce fragment d'assiette peut être assimilé à la Forme 49, Type A de Hayes.
La pâte des 2 derniers récipients décrits est fine, dure, bien cuite, semblable à celle de l'exemplaire no 1 mais franchement orange et d'un aspect également savonneux.

Aventicum (Avenches VD)

No 4 (fig. 4,1): Vaste plat à marli, peu profond (vraisemblablement à fond plat ou légèrement incurvé et petit pied du genre de celui du no 3); marli oblique légèrement bombé en surface, présentant une cannelure à l'extrémité près de la lèvre.

Il s'agit d'un représentant de la Forme 48 de Hayes.

No 5 (fig. 4,2): Plat; paroi légèrement incurvée, amincie en pointe délimitant une petite lèvre à peine déversée; la base épaissie constitue la surface de pose, sorte d'anneau porteur à peine détaché de la paroi.

No 6 (fig. 4,3): Id.; format plus grand que l'exemplaire no 5.

Ces 2 plats peuvent être attribués sans problème à la Forme 50 de Hayes (voir plus bas, Genève).

No 7 (fig. 4,4): Coupe hémisphérique; paroi régulièrement incurvée; rebord épaissi, lèvre ronde.

Nous avons sans doute affaire à une variante de la Forme 31 de Hayes.
La pâte et l'aspect des 4 fragments avenchois sont tout à fait comparables à ceux des nos 2 et 3 de Vidy.

Forum Claudii Vallensium (Martigny VS)

Une »forte« collection de plus d'une dizaine de fragments de céramique africaine, reconnue comme telle, provient de cette ville. Certains d'entre eux peuvent être attribués à un type défini, la plupart restent par contre indéterminables. Parmi les formes non illustrées ici, que nous avons pu voir grâce à l'obligeance de François Wiblé, nous avons reconnu (en été 1979) un rebord oblique, peut-être semblable à l'exemplaire no 1 de Lousonna (= Forme 45 de Hayes), un fond à minuscule anneau porteur (comme les exemplaires nos 2 et 3 de Lousonna = genre Forme 50), un bord horizontal épais légèrement incurvé (qui appartient peut-être à une Forme 32 ou 33), enfin une petite coupe à collerette guillochée au bas de la paroi à l'intérieur (Forme 91/92).

Genava (Genève GE)

Un »grand« nombre de fragments de cette même catégorie de céramique, soit une vingtaine de tessons (la plupart atypiques), dont à coup sûr 9 bords ou fonds appartenant à des récipients de la Forme 50 de Hayes (voir nos 5 et 6 d'Avenches), ont été mis au jour tout récemment, en 1979 au cours des fouilles entreprises dans la cathédrale St-Pierre, selon les déterminations que Daniel Paunier nous a gentiment communiquées[6].

Conditions de découverte

Venons-en au contexte interne:

A *Vidy,* le fragment no 1 (sans no d'inventaire) a été ramassé en 1962 à l'occasion de travaux de génie civil(!) dans la partie ouest du vicus (secteur 25 de Lousonna); les fragments nos 2 et 3 (sans no d'inventaire) proviennent de la collection du Musée Romain de Vidy, ont donc été récueillis entre 1935 et 1939 au cours des fouilles de F. Gilliard[7].
Datation: les complexes de trouvailles auxquels appartiennent nos fragments ne permettent pas, dans un cas comme dans l'autre, d'avancer un argument de datation précis; le mobilier associé présente un éventail, bien connu à Vidy, du 2è et du début du 3è siècle de notre ère (terre sigillée lisse et ornée du centre de la Gaule, productions locales de céramiques à revêtement argileux, céramique commune...).

A *Avenches* la situation est semblable; les fragments nos 4 et 6 ont été recueillis en 1965 dans le comblement d'un canal de l'Insula 16, associés à du mobilier des 1er, 2è et du début du 3è siècles; les 2 autres fragments proviennent des couches de destruction de la ville (»Oberflächenschutt«) conventionnellement datées du 2è et de la première moitié du 3è siècle sur la base de l'ensemble du mobilier qui s'y trouve représenté dans tous les secteurs d'Avenches fouillés à ce jour[8].

A *Martigny* la plupart des fragments font partie de complexes présentant également de la céramique datable de l'époque flavienne jusqu'au début du 3è siècle; deux d'entre eux, en outre, pourraient appartenir à des ensembles de la fin du 1er et du début du 2è siècle (à vérifier après l'étude des matériaux des fouilles pratiquées dès 1974).

A *Genève,* où les couches sont pour la plupart fortement perturbées, certains fragments d'»africaine« sont également associés à un mobilier des 2è et du début du 3è siècle (voir note 6).

Datation

Propositions de Hayes:

Forme 31	début-milieu 3è siècle
Forme 42	220-240/50 (51(B) 4è siècle)
Forme 45(A-B)	230/40-320 (Type A plutôt ancien)
Forme 38(A)	220-270
Forme 49	230/40-300
Forme 50(A)	230/40-325
Forme 91/92	milieu 5è siècle ou plus tôt (correction de Hayes en 1977: fin 4è siècle[9]).
Forme 104	6è siècle

Compatibilité?

Selon l'opinion prévalant actuellement, le vicus de Lousonna et la ville impériale d'Aventicum auraient été abandonnés dès la seconde moitié du 3è siècle de notre ère, suite avant tout aux invasions des Alamans (259/60), bien qu'il soit prudent d'éviter d'être trop catégorique dans l'utilisation de dates historiques à l'usage archéologique[10].

Aucune construction nouvelle ou réfection d'un bâtiment existant à l'emplacement de Lousonna ne peut en effet, dans l'état de la recherche, être rattaché à une date postérieure au milieu du 3è siècle; aucun fragment de céramique caractéristique du 4è siècle telle la »sigillée claire B« si abondante en France dans la vallée du Rhône (présente à Genève, à Yverdon ou sur la colline de la Cité à Lausanne) ou la céramique dite »sigillée d'Argonne« importée de l'est de la Gaule, qui parleraient en faveur d'une continuation de la vie à Lousonna ou Aventicum, n'a été à ce jour exhumé[11]. Un seul complexe, bien maigre il est vrai, mis au jour en 1975 à l'occasion des fouilles de »Chavannes 7« au nord du secteur 12 de Lousonna, en association avec un four à chaux aménagé en dernier lieu dans ce quartier, peut selon tout vraisemblance être daté du 4è siècle[12]. Des monnaies de la fin du 3è siècle et du 4è siecle ont été découvertes non pas uniformément réparties sur l'ensemble des secteurs mais pour la plupart dans le contexte du temple gallo-romain, situé au nord-est de la basilique et du forum: soit 66 monnaies sur un total de 82 monnaies postérieures à Gallien (ce dernier empereur compris dans le décompte) selon les déterminations de C. Martin dans Lousonna 1969, pp. 138-144 (voir note 7), les 16 autres monnaies ont également été mises au jour dans la partie centrale du vicus, à proximité du forum (basilique), et 6 d'entre elles au »Nord du Stade«, sans que l'on connaisse les circonstances de découverte. Ces derniers éléments numismatiques ne démontrent pas à notre avis une continuité de l'occupation et de la vie à l'emplacement du vicus de Lousonna au cours du 4è siècle de notre ère, occupation reconnue par contre à la périphérie, attestée par exemple comme nous l'avons mentionné plus haut (voir note 11) par des découvertes de restes d'habitat ou de céramique sur la colline de la Cité sous la Lausanne médiévale et moderne (3 km à vol d'oiseau), ou à l'emplacement de la villa du Prieuré de Pully (5-6 km à vol d'oiseau)[13], mais indiquent une fréquentation des lieux selon un mode que nous ignorons. Dans le cas du temple, la présence de monnaies pourrait manifester la longévité d'une tradition locale d'offrandes en un lieu consacré par l'usage dont les transformations politiques et économiques de ces siècles troublés n'affectèrent pas la signification; remarquons en outre que les monnaies découvertes en association avec le temple de Vidy, se trouvaient massées à l'est de ce dernier près de l'entrée, comme nous l'apprend un relevé inédit de Frédéric Gilliard conservé aux Archives des Monuments historiques de l'Etat de Vaud. Une comparaison directe avec les trouvailles récentes effectuées à Martigny dans le contexte de la fouille du temple gallo-romain II par François Wiblé de 1976 à 1978 s'impose[14]! L'étude est à entreprendre.

En guise de conclusion à cette parenthèse nous admettons comme plausible, dans l'état de la recherche et au vu des vastes surfaces fouillées en des endroits variés (l'échantillonnage qui en découle peut donc être jugé représentatif), le terminus ante quem de la seconde moitié du 3è siècle pour l'attribution de l'ensemble du mobilier mis au jour dans les couches d'occupation et/ou de destruction de Lousonna ou d'Avenches, valable également pour l'»africaine«. Rappelons toutefois pour nuancer cette affirmation qu'il est permis d'envisager que des éléments traditionnellement définis »fin 2è/début 3è siècle«, dont on ignore l'évolution depuis le 2è siècle, perdurent. Un argument plus solide (en est-ce un?) semble être l'absence totale d'éléments »4è siècle«, comme nous l'avons relevé plus haut.

A Martigny par contre, à l'emplacement du Forum Claudii Vallensium les fouilles récentes ont livré non seulement de nombreuses monnaies de la fin du 3è siècle et du 4è siècle, de plus réparties sur l'ensemble des secteurs étudiés, mais quelques fragments de céramique du 4è siècle, dont des importations d'Argonne (voir plus haut), jamais pourtant jusqu'à ce jour en association avec des constructions; le site a donc été non seulement fréquenté comme nous le supposons pour Lousonna et Avenches, mais habité, preuve en soient les restes de cuisine! La question est donc ouverte, l'exemplaire de la Forme 91/92 de Hayes est également, comme la céramique d'Argonne, un objet qui est parvenu au plus tôt à la fin du 4è siècle à Martigny (voir note 9). A Genève, si certains fragments d'»africaine« ont été mis au jour dans des contextes des 2è et du début du 3è siècles, les éléments caractéristiques du Bas-Empire (le même mobilier que sur la colline de la Cité à Lausanne par exemple) sont représentés; c'est donc dans un tel contexte que se placent les exemplaires tardifs mentionnés.

Provenance de cette céramique

Comme l'indique le titre, les fragments dont il est question ici proviennent à coup sûr d'officines situées au sud de la Méditerranée, en Afrique du Nord, vraisemblablement sur le territoire actuel de la Tunisie pour une grande partie d'entre eux. La Forme 45 p. ex. est particulièrement fréquente sur le site de Raqqada. Les centres de production restent pourtant en grande partie inconnus comme l'a relevé J.W. Hayes à la suite de F.O. Waagé. La distribution de ce genre de céramique définie comme africaine est concentrée bien évidemment en Afrique du Nord, en Italie dans les îles et le long des côtes méditerranéennes (voir notes 2 et 3).

Comparaison avec d'autres sites et leur datation

Nous nous bornerons ici à énumérer quelques arguments: rappelons tout d'abord en guise d'exemple les datations proposées par Hayes pour la Forme 45, Type A: 230/40–320. N. Lamboglia une dizaine d'années auparavent avançait des dates comparables: 240–260 pour le début de la production sur la base avant tout de terminus ante quem fourni par Dura Europos en Syrie (256 ap. J.-C.), l'Agora d'Athènes (267 ap. J.-C.) ou Vintimille, comparable aux limites de nos complexes helvétiques.
Deux autres pointages, tirés de publications récentes consacrées à des sites excentriques par rapport aux centres de production, complètent cette proposition sans la modifier: au Portugal, dans les fouilles de Conimbriga, M. Delgado place l'apogée des importations de »sigillée claire C« de Lamboglia et en particulier des Formes 45 et 50 de Hayes entre 230/40 de notre ère[15]; en Egypte les fouilles polonaises de Kôm-el-Dikka à Alexandrie ont livré quelques fragments de cette catégorie, parmi lesquels on reconnaît des exemplaires de la Forme 45, dans des couches datées par les fouilleurs, M. Rodziewicz, d'avant le dernier quart du 3è siècle (250–275)[16]. Pour les autres formes que nous présentons ici (Forme 50 en particulier), les datations sont également compatibles en général au plus tôt de la première moitié du 3è siècle de notre ère.
Les propositions de datation de Hayes dans leur ensemble sont donc en accord avec les exigences du contexte interne de Lousonna ou d'Avenches, énoncées plus haut.
Si le Portugal semble avoir joué le rôle d'un centre d'importation privilégié pour ce genre de productions, ce n'est pas le cas de la côte égyptienne ni celui du Maroc ou de l'Algérie, ce qui est par contre plus difficilement explicable: ne serait-ce pas plutôt une distorsion résultant de l'état des publications ou des conceptions de la recherches dans ces dernières régions[17]?

Au nord des Alpes

Comme nous l'avons relevé en guise d'introduction, la découverte de cette variété de céramique reste exceptionnelle à l'écart des côtes méditerranéennes; F. Fremersdorf a publié en 1958 quelques exemplaires de Bonn en Allemagne où des tombes ont été fouillées à plusieurs reprises dont certaines renfermaient des coupes africaines de Forme 50 (5 exemplaires de 5 tombes différentes), tombes datées de la fin du 3è et du début du 4è siècle (monnaie de Constantin); ces récipients sont donc parvenus dans le sol un demi-siècle au moins plus tard que nos fragments helvétiques. O. Doppelfeld publia l'année suivante la mention d'une autre coupe du même type, provenant d'une tombe ainsi qu'une trouvaille isolée. L. Bakker, tout récemment, interprète une assiette provenant d'une tombe fouillée à Hürth-Aldenrath et datée de la fin du 3è siècle comme un exemplaire de la Forme 50, ce qui s'accorde également avec les dates proposées plus haut[18]. Hayes mentionne en outre 2 fragments, vraisemblablement attribuables à une Forme 45, mis au jour à Trèves »dans la ville«, un pichet (Forme 171) dans la nécropole de St-Matthias, et un autre pichet (Forme 172) à Gelsdorf en Hollande. En Grande-Bretagne une distribution assez large mais toujours en faible quantité est sans doute l'effet de contacts maritimes avec la Méditerranée; notons à la suite de J. Bird la présence des Formes 32,48 (Type B), 50,52 (Type B) et 67, soit en partie des variétés plus tardives que les nôtres; les trouvailles de Bordeaux ou d'Orléans (Forme 104) sont également plus tardives[19]. Ch. Goudineau, dans une intervention lors de la réunion de Conimbriga, mentionne que »la sigillée claire C existe aussi en Gaule centrale (Lyon) contrairement à ce que l'on croyait; les gens la confondent avec des imitations locales«[20]. Effectivement, A. Desbat, responsable des fouilles de la rue des Farges à Lyon entreprises depuis 1974, nous a montré plusieurs fragments de cette céramique dont des exemplaires de Formes 45 et 50 dans des complexes de la fin du 2è siècle, ce qui tend à vieillir les datations proposées par Hayes pour cette Forme 45 en tout cas, ce que nous croyons volontiers, ainsi que pour la Forme 50[21].

En-est-il de même sur le Plateau suisse? D'une manière générale au nord des Alpes? L'état des publications des matériaux nous empêche de fournir une réponse à cette hypothèse (nous renonçons également à présenter une carte de répartition prématurée), toutefois peu vraisemblable pour de grandes quantités. En effet, au cours des 2è et 3è siècles le Plateau suisse et les provinces rhénanes étaient pratiquement exclusivement desservies par les productions de terre sigillée issues d'officines du centre ou de l'est de la Gaule; d'autres »monopoles« de distribution dans le cas de la céramique africaine sont décelables durant l'époque romaine et pour d'autres régions (Afrique du Nord, Espagne...).

Comme nous venons de le montrer, la présence de céramique africaine au nord des Alpes est tout à fait exceptionnelle aux 2è et 3è siècles et ne répond pas à une possibilité d'interprétation commerciale (idée déjà émise par Fremersdorf, voir note 18). Au 4è siècle et plus tard la situation n'évoluera guère; les découvertes de céramique africaine restent des plus épisodiques: mentionnons la présence de »Terra Sigillata Chiara D« étudiée par E. Ettlinger en Rhétie dans les sites et camps du Bas-Empire, à Coire GR, Schaan (Liechtenstein) ou Arbon TG; R. Fellmann en a découvert 2 fragments au Crep de Caslac GR dans une vallée située au sud des Alpes[22], ce qui montre l'utilisation des voies des cols alpins au 4è siècle alors que du 1er au 3è siècle les échanges vers le Limes étaient avant tout axés sur l'utilisation de la voie rhodanienne; Genève a toutefois livré, rappelons-le, quelques fragments tardifs.

Quelles conséquences tirer de ces quelques réflexions? Nous ne pouvons en aucun cas intégrer la découverte de cette vaisselle, rarissime, dans un contexte de relations commerciales avec l'Afrique du Nord au début du 3è siècle, plus particulièrement la Tunisie actuelle où ces récipients ont vraisemblablement été fabriqués. Nos plats et coupes sont plutôt arrivés sur le Plateau suisse, dans les villes et vici alors en déclin, à la fin du 2è et dans la première moitié du 3è siècle de notre ère, peut-être par l'intermédiaire de quelque marchand ou simple voyageur revenant d'Afrique et qui avait adopté les usages, ou du moins été en contact avec les habitudes culinaires de ces lieux; ces récipients d'allure »exotique« ont peut-être simplement été achetés ou échangés comme curiosité dans un comptoir de la Méditerranée avant d'être utilisés, cassés puis abandonnés à Genève, Lausanne, Martigny ou Avenches? Les limites de notre discipline ne permettent d'en dire plus.

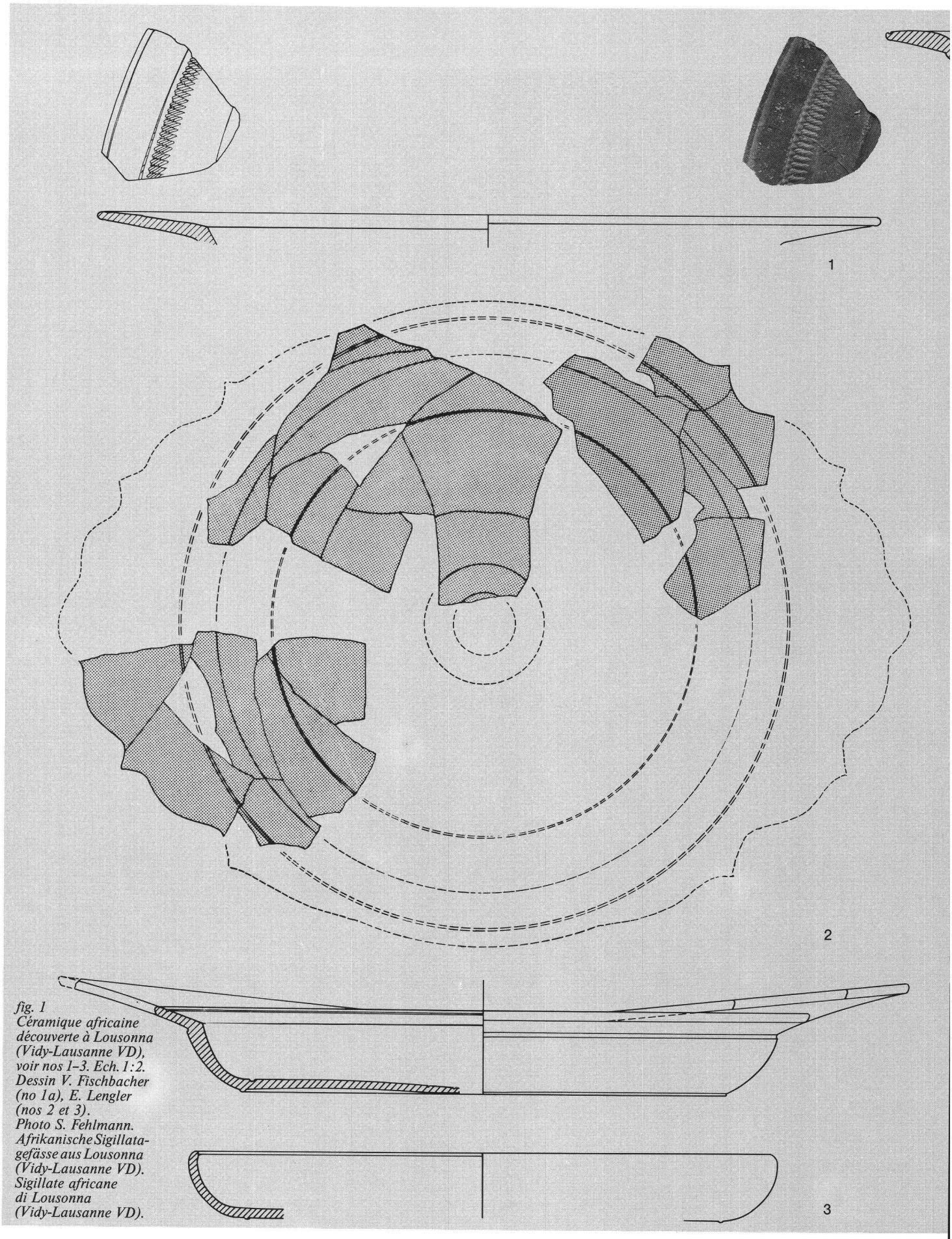
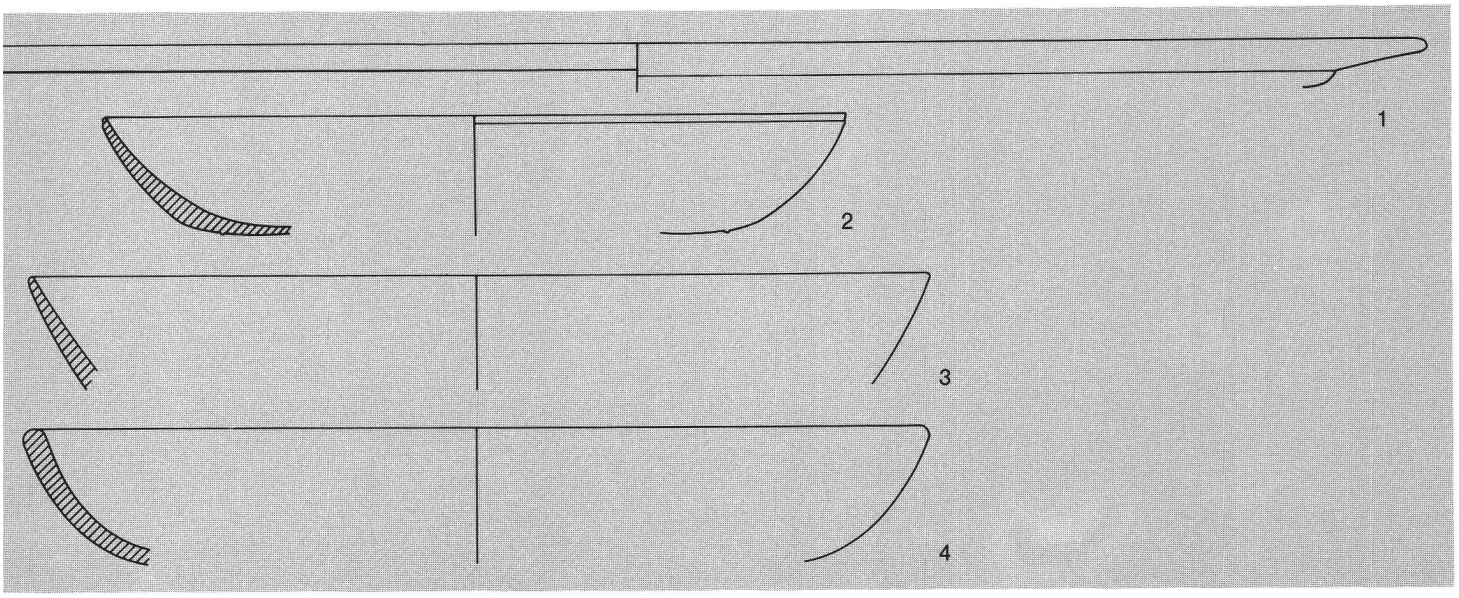
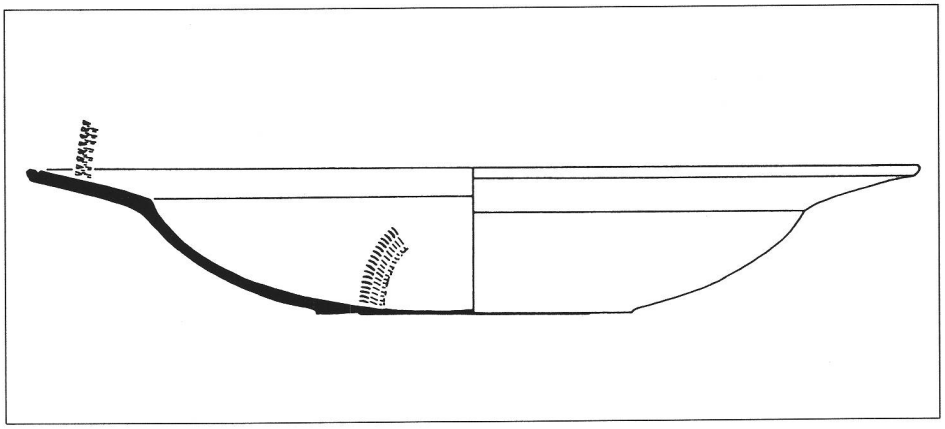


fig. 1
Céramique africaine découverte à Lousonna (Vidy-Lausanne VD), voir nos 1–3. Ech. 1:2. Dessin V. Fischbacher (no 1a), E. Lengler (nos 2 et 3). Photo S. Fehlmann.
Afrikanische Sigillata-gefässe aus Lousonna (Vidy-Lausanne VD).
Sigillate africane di Lousonna (Vidy-Lausanne VD).





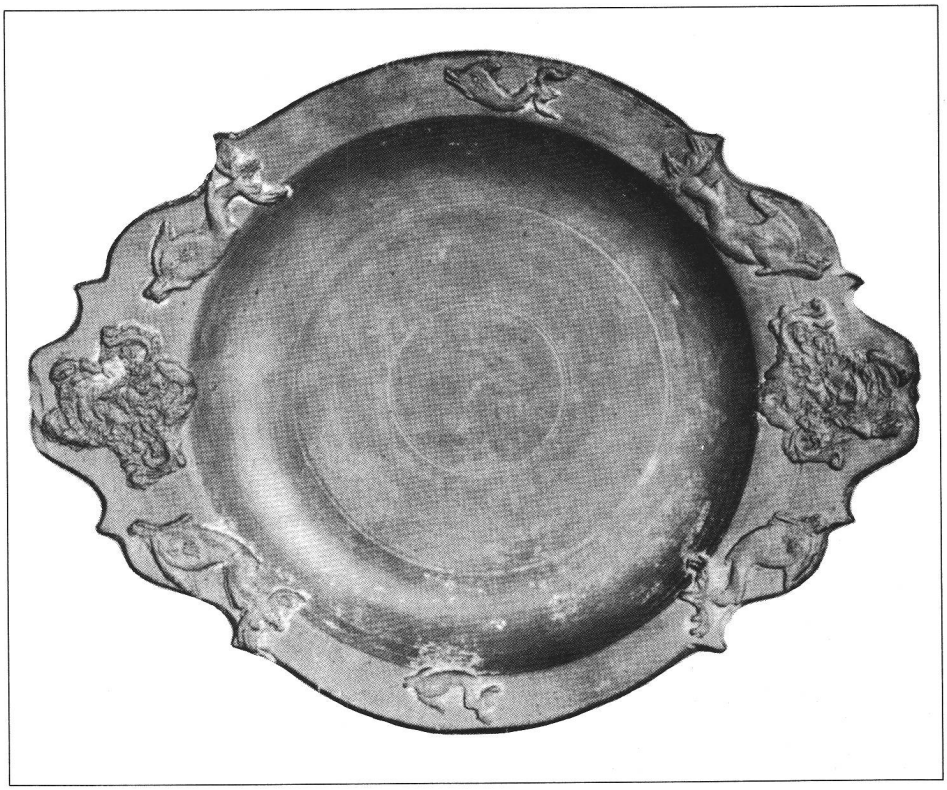


fig. 2
Forme 45, Type A, provenant de l'Agora d'Athènes. Ech. 1 : 3. (D'après J. W. Hayes, note 3, 64, fig. 11).
Schale der Form Hayes 45A, von der Agora in Athen.
Coppa (forma Hayes 45A) dell'Agora di Atene.

fig. 3 ▶
Forme 51, Type B, provenant des environs de Kairouan en Tunisie. (D'après J. W. Salomonson, note 5, fig. 19, Forme c).
Platte der Form Hayes 51B, gefunden in Tunesien.
Piatto (forma Hayes 51B), trovato in Tunisia.

▲ *fig. 4*
Céramique africaine découverte à Aventicum (Avenches VD), voir nos 4–7. Ech. 1 : 2. Dessin V. Fischbacher (nos 4,1 et 4,3), E. Lengler (nos 4,2 et 4,4).
Afrikanische Sigillata aus Aventicum (Avenches VD).
Sigillate africane di Aventicum (Avenches VD).

1 Qu'il me soit permis de remercier Mme E. Ettlinger qui confirma notre attribution. Deux des exemplaires d'Avenches (nos 5 et 7) ont été individualisés au cours d'un passage en revue des réserves du Musée Romain d'Avenches il y a 10 ans; Mme J. Engel me rendit attentif à ses déterminations (nos 4 et 6, voir note 8); je remercie en outre M.H. Bögli, directeur des fouilles d'Avenches, de l'autorisation de publier ces fragments, M. F. Wiblé, directeur des fouilles de Martigny, qui m'a signalé l'existence de tessons de céramique africaine et m'a autorisé à les mentionner ici, ainsi que M.D. Paunier chargé de l'étude des matériaux gallo-romains des fouilles récentes de Genève, à qui je suis redevable de la connaissance des exemplaires genevois; (depuis la rédaction de cet article, l'un de ces fragments a été illustré par D. Paunier, voir note 6).

2 F.O. Waagé, The americain excavations in the athenian agora, first report: The roman and byzantine pottery. Hesperia 2, 1933, 279–308. – Hellenistic and roman tableware of North Syria. In.: Antioch-on-the-Orontes t. 4¹, Ceramic and Islamic coins (Princeton 1948) 1–60. Waagé a tout d'abord divisé les céramiques »vernissées« tardives selon des critères de forme, décor et qualité, en 3 catégories, se basant sur les fouilles de l'Agora d' Athènes. 15 ans plus tard, il introduisit 2 nouvelles catégories grâce aux découvertes d'Antioche.
N. Lamboglia, Terra sigillata chiara. Riv. di studi liguri 7, 1941, 7–22. – Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana. Parte prima: campagne di scavi 1938–1940 (Bordighera 1950 [2è éd. 1979]). – Nuove osservazioni sulla »terra sigillata chiara« (II). La terra sigillata chiara C. Riv. di studi liguri 19, 1963, 145–162.
D'autres références sont indiquées dans ces ouvrages fondamentaux.

3 J.W. Hayes, Late Roman Pottery (London 1972).

4 La figure 2 est directement tirée de l'ouvrage de Hayes (note 3) 64, fig. 11. Forme 45 (A–2) (éch. 1 : 3). Un autre exemplaire du même type découvert à Calvatone en Lombardie présente une forme plus basse avec un fond légèrement surélevé; il est illustré par Lamboglia dans son article de 1963 (voir note 2).

5 J.W. Salomonson, Spätrömische rote Tonware mit Reliefverzierung aus nordafrikanischen Werkstätten. Entwicklungsgeschichtliche Untersuchungen zur reliefgeschmückten Terra Sigillata Chiara »C«. Bull. Ant. Besch. 44, 1969, 4–109. Voir particulièrement l'Abb. 19, Form c, reproduite ici (fig. 3). – Un fragment de la Forme 42 est illustré dans M. Delgado, F. Mayet et A. Moutinho de Alarcão, Fouilles de Conimbriga. IV Les sigillées (Paris 1975) Pl. 63,6.

6 (voir note 1). D. Paunier, La céramique gallo-romaine recueillie à Saint-Pierre de Genève. Arch. Suisse 3, 1980, 192–196. La fig. 3/1 présente l'un de ces exemplaires de Forme 50. Des éléments d'africaine plus tardive y ont également été mis au jour, 4 fragments de plats Forme 61 A, à décor de palmettes (republiés également par D. Paunier, voir note 11, pl. 24/135–136), 1 bol Forme 68 (fig. 3/2) de la variété »Chiara D« ainsi qu'un plat Forme 14 A de Hayes (fig. 3/3).

7 Voir: Lousonna. Bibliothèque historique vaudoise 42, 1969; G. Kaenel, Lousonna. La promenade archéologique de Vidy. Guides archéologiques de la Suisse 9, 1977.

8 No 4: 65/688–85; no 6: 65/6883 (ces 2 fragments sont illustrés dans le travail inédit de J. Engel, Avenches 1965, Insula 16: Céramique de la canalisation. Manuscrit, Musée Romain d'Avenches). No 5: 70/1049; no 7: 70/7453.

9 J.W. Hayes, North African flanged bowls: a problem in fifth-century chronology. Roman pottery studies in Britain and Beyond. BAR suppl. ser. 30, 1977, 279–287.

10 Voir les réserves, archéologiquement bien fondées, émises par L. Berger quant à la »destruction totale« des établissements du Plateau suisse suivie d'une »désertion« des villes et villages, dans un article intitulé: Zu zwei Problemen der spätrömischen Schweiz. Die Zerstörung der Jahre 259/60 n. Chr. im schweizerischen Mittelland, JbSGUF 59, 1976, 203–205.

11 Voir en particulier les considérations générales et l'application au cas de Genève dans le travail de D. Paunier, La céramique gallo-romaine de Genève, de La Tène finale au royaume burgonde. Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, série in-4° IX (Genève 1980) (sous presse). Pour le castrum d'Yverdon, une étude de K. Roth-Rubi, Zur spätrömischen Keramik von Yverdon. ZAK 37, 1980, 148–198. Pour Lausanne, de nombreux fragments ont été mis au jour à l'occasion des fouilles de la cathédrale en 1971/72: rapport manuscrit de M. Egloff et K. Farjon, Aux origines de Lausanne. Les niveaux préhistoriques et protohistoriques de la colline Cité à Lausanne, 1978 (à paraître dans les Cahiers d'archéologie romande).

12 G. Kaenel et S. Fehlmann, Un quartier de Lousonna-La fouille de »Chavannes 7« 1974/75 et 1977. Lousonna 3, Cahiers d'archéologie romande 19 (Lausanne 1980).

13 Matériaux inédits provenant des fouilles de 1971; voir D. Weidmann, La villa romaine du Prieuré à Pully. Arch. Suisse 1, 1978, 87–92.

14 F. Wiblé, Un nouveau sanctuaire gallo-romain à Martigny. Festschrift Walter Drack (Stäfa 1977) 89–94. – Fouilles gallo-romaines de Martigny. I Activité archéologique à Martigny en 1976 et 1977. Annales valaisannes 1978, 167–170.

15 M. Delgado, A propos des céramiques de Conimbriga VI-Sigillées claires. Conimbriga 14, 1975, 55–87. Comparer notre fragment à celui de la Pl. 9,8.

16 M. Rodziewicz, La céramique romaine tardive d'Alexandrie. Alexandrie I (Varsovie 1976). Comparer notre fragment à la céramique du groupe A, Pl. 1, A 1 (a–e).

17 C'est ce qui a été discuté à Conimbriga: intervention de A. Carandini, p. 68 (voir note 15).

18 F. Fremersdorf, Nordafrikanische Terra sigillata aus Köln. Kölner Jahrb. f. Vor- u. Frühgesch. 3, 1958, 11–19. Voir en outre O. Doppelfeld, Der Muschelpokal von Köln. Bonner Jahrb. 159, 1959, 152–166. L. Bakker, Drei nordafrikanische Terra-sigillata-Gefässe mit Reliefverzierung. Bonner Jahrb. 180, 1980, 623–630 (l'assiette de Hürth-Aldenrath est publiée dans: Bonner Jahrb. 155–156, 1955–1956, Abb. 32,4).

19 J. Bird. African red slip ware in Roman Britain. Roman pottery studies in Britain and Beyond. BAR suppl. ser. 30, 1977, 269–277.

20 Intervention de Ch. Goudineau, p. 69 (voir note 15).

21 Mentionné dans un article: A. Desbat, B. Helly et D. Tavernier, Lyon retrouve ses origines. Archéologia No 92, 1976, 16. – A. Desbat et al., Urbanisme et architecture domestique à Lugdunum du Ier siècle au IIIè siècle ap. J.-C. Rapport 1978–79. Groupe lyonnais de recherche en archéologie gallo-romaine (Lyon 1979) (fig. 28,1).

22 E. Ettlinger, Die Kleinfunde aus dem spätrömischen Kastell Schaan. Jb. Hist. Ver. für das Fürstentum Liechtenstein 59, 1959 225–300 (part. 242–249). – Nordafrikanische Sigillata in Chur. Ur-Schweiz 27, 1963, 29–33. R. Fellmann, Die Grabungen auf dem Crep da Caslac bei Vicosoprano. JbSGUF 58, 1974/75, 115–125 (part. p. 124 et Abb. 7,1,6).

Römische Keramik aus Nordafrika in der Westschweiz

In Lausanne-Vidy VD (Lousonna), Avenches VD (Aventicum), Martigny VS (Forum Claudii Vallensium), Genf (Genava) kamen bisher vereinzelt einige Schalen, Teller und Platten aus Terra Sigillata Chiara C zutage, die nach Form und Ton aus nordafrikanischen Töpfereien – vermutlich aus Tunesien – stammen. Die Fundzusammenhänge datieren diese Gefässe ins spätere 2. bis 3. Jahrhundert.
Aus dieser Zeit sind die Vorkommen in der Westschweiz vorläufig die einzigen Belege in unserem Gebiet, denn der übrige nördlich der Alpen liegende Teil der heutigen Schweiz wurde – insbesondere von den ostgallischen Töpfereien – hinreichend auch mit guter Sigillata versorgt.
In spätrömischer Zeit sind dagegen etwas mehr und weiter verstreute Gefässe aus nordafrikanischer Sigillata bekannt.

Ceramica romana dell'Africa del nord nella Svizzera occidentale

A Lausanne-Vidy VD (Lousonna), Avenches VD (Aventicum), Martigny VS (Forum Claudii Vallensium), Ginevra (Genava), sono state trovate alcune sigillate Chiara C, piatti e coppe, che secondo la forma ed il materiale provengono dall'Africa del nord, probabilmente dalla Tunisia. E possibile datare queste ceramiche nel tardo 2° e nel 3° secolo.
I ritrovamenti nella Svizzera occidentale di questo periodo sono gli unici fino ad oggi, poichè il resto della Svizzera situato a nord delle Alpi veniva fornito di sigillata di buona qualità dalle industrie della Gallia orientale.
Nell'epoca tardoromana invece le sigillate dell'Africa del nord appaiono un poco più spesso e più sparse. *S.S.*